

Le CHPG, Centre d'Excellence Européen en Hypertension

Le service de cardiologie du CHPG vient d'obtenir le label « Centre d'Excellence Européen Hypertension Artérielle ». C'est une reconnaissance mais aussi un atout précieux pour développer ses activités, comme nous l'explique le chef du service, le professeur Atul Pathak, qui est, par ailleurs, président de la Société Française de l'Hypertension Artérielle.

19 février 2021, 10h01



© CHPG

Que signifie pour vous l'obtention de ce label ? Qui le décerne ?

Il est décerné par la Société Européenne de l'Hypertension. C'est tout d'abord une grande satisfaction car l'obtenir est complexe, nous avons dû travailler sur ce dossier pendant 11 mois. C'est la reconnaissance de la qualité de nos soins mais aussi une opportunité pour pouvoir améliorer sans cesse nos prestations. Il n'y a pas d'autre centre d'excellence entre Marseille et Milan, ni entre Nice et Grenoble. L'hypertension est une maladie qui touche 14 millions de personnes en France et qui a trois caractéristiques : en premier lieu, elle est sous diagnostiquée, ensuite, son traitement n'est pas optimal puisque seulement la moitié des hypertendus sont dépistés et que, sur la moitié qui est traitée, il n'y a que 50% réellement contrôlés, enfin les hypertendus meurent souvent de complications affectant le cerveau, les vaisseaux, le cœur ou encore le rein. J'ajoute qu'elle touche de plus en plus fréquemment les enfants et les adolescents souvent en raison de l'obésité ou de la sédentarité. Je dois préciser aussi que, si nous traitons l'hypertension, nous allons aussi nous occuper de l'hypotension et, plus généralement, des troubles de régulation de la tension artérielle.

Quelle est sa cause ?

Elle est parfois liée à des maladies des reins, des surrénales ou d'autres organes mais dans 9 cas sur 10 on n'en connaît pas l'origine. Cependant dans 10% des cas l'identification d'une cause curable permet de traiter l'hypertension artérielle. Il faut savoir aussi qu'une consultation sur 10 en France est liée à hypertension. Bien évidemment, sa prévalence augmente avec l'âge, elle est parfois responsable de phénomènes de démence vasculaire qui peuvent se stabiliser ou être ralenties dans leurs progressions si on contrôle les facteurs de risques dont l'hypertension. On peut dire qu'elle est très souvent à l'interface d'autres pathologies (diabète, obésité, maladie ou coronaire ou cardiaque). « *Les maladies se parlent* », a-t-on coutume de dire.

Les méthodes diagnostiques ou traitements ont-ils progressés ?

Oui, bien sûr, il y a des innovations majeures comme le suivi à distance de l'hypertension grâce à des appareils connectés. De nouvelles techniques sont aussi mises en œuvre comme la dénervation rénale qui consiste à déconnecter certaines fibres nerveuses autour de l'artère rénale ce qui permet de faire baisser la tension. Une technique que nous mettons en place. On peut donc parfois la traiter sans médicament. Il faut savoir aussi qu'étrangement des études ont montré que, lorsqu'on prescrit plus de trois médicaments, souvent les patients n'en prennent plus aucun, le problème de l'adhésion et de la psychologie des patients est là encore une nouvelle cible d'intervention.

Ce centre d'excellence dont vous êtes donc le directeur, quelle est sa patientèle potentielle en particulier dans le contexte des accords franco-monégasques ?

Ces accords prévoient certes des limites géographiques mais nous devenons le seul centre ayant ce label dans une vaste région et, de plus, les centres ont souvent des spécificités différentes. Je crois aussi que nos voisins italiens pourront apprécier que nous puissions traiter l'hypertension complexe non loin de la frontière.

Votre prédécesseur avait beaucoup développé la rythmologie, allez-vous maintenir une aussi forte activité dans ce domaine ?

Tout à fait, nous avons sanctuarisé cette activité, j'ai recruté un spécialiste supplémentaire (le Dr Nasih Benhenda) dès mon arrivée et nous allons avoir une nouvelle salle au mois de juin sous la direction du Dr Gabriel Latcu. Clairement l'ablation des arythmies reste une part importante de l'activité mais j'y ai ajouté deux volets, l'insuffisance cardiaque et l'hypertension artérielle.

Comment s'organise la coopération avec le Centre Cardio-thoracique ?

Nos relations sont excellentes et tout se passe très bien. Le Centre Cardio-thoracique est un partenaire précieux. Nous y faisons réaliser par exemple certaines explorations telles que l'I.R.M. cardiaque ou la coronarographie et nous avons des plages réservées, le vendredi par exemple. C'est une coopération où nous sommes tous gagnants. Sur un plan international, je vous indique que nous développons des partenariats de recherche avec des centres similaires au sein des Hôpitaux Universitaires de Genève et de l'université catholique de Louvain (Bruxelles). Nous souhaitons travailler à la fois sur les soins, sur l'enseignement et la recherche et organisons bientôt une Master class avec 100 experts à l'automne prochain.

La crise de la covid 19 vous impacte-t-elle ?

Il est clair que se trouvent souvent parmi les cas graves des personnes ayant des pathologies cardiaques ou des diabétiques. Ce sont des facteurs de confusion. Ces personnes, il faut les protéger mais aussi les vacciner sans s'inquiéter.

Noël METTEY